

VY

DU LUNDI 16 AU MARDI 24 JANVIER 2012

EN LOIRE-ATLANTIQUE



© Anik Rubinfajer

DOSSIER JEUNE PUBLIC

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	3
LE PROPOS	4
LA GENÈSE DU SPECTACLE.....	5
ENTRETIEN AVEC UNE MARIONNETTE.....	6
LE PROCESSUS DE CRÉATION	8
MICHÈLE NGUYEN, AUTEURE ET INTERPRÈTE	10
ENTRETIEN AVEC MICHÈLE NGUYEN.....	11
ALBERTO GARCIA SANCHEZ, METTEUR EN SCÈNE	12
VY - EXTRAITS.....	13
VY - EXTRAIT VIDÉO	16
LES ÉCHOS DE LA PRESSE	17



TEXTE ET INTERPRÉTATION
MICHÈLE NGUYEN

MISE EN SCÈNE
ALBERTO GARCIA SANCHEZ

Accompagnement artistique **Alain Moreau et Morane Asloun**
Conception et réalisation de la marionnette **Alain Moreau (Tof Théâtre)**
Création lumière **Morane Asloun et Nathalie Borlée**
Conception et réalisation du pupitre **Didier Henry**
Création sonore **Jeanne Debarsy**

PRODUCTION
Collectif Travaux Publics

COPRODUCTION
TAP / Scène nationale de Poitiers, Le Théâtre / Scène conventionnée de Laval,
Scène nationale de Sénart.

AVEC LE SOUTIEN DE
la Communauté française de Belgique / secteur de l'interdisciplinaire et du conte

EN CO-RÉALISATION AVEC
le Théâtre de la Vie / Bruxelles, la Montagne Magique / Bruxelles, le Théâtre Dunois / Paris

Vy a été récompensé du Molière Jeune Public 2011.

DU LUNDI 16 AU MARDI 24 JANVIER 2012

Carré d'Argent / Pont-Château	Lundi 16 janvier à 10h et 14h30
Espace Paul Guimard / Saint-Mars-la-Jaile	Mardi 17 janvier à 10h et 14h30
Espace Cœur en Scène / Rouans	Jeudi 19 janvier à 10h et 14h30
Le Grand Lieu / La Chevrolière	Vendredi 20 janvier à 14h30
Cap Nort / Nort-sur-Erdre	Lundi 23 janvier à 10h et 14h30 Mardi 24 janvier à 14h30

DURÉE DU SPECTACLE : 1h
PUBLIC : à partir de 8 ans
TARIF : 4€

« Le texte de ce spectacle, je le conçois comme une partition, la partition d'un moment de ma vie : mon enfance.

Celle-ci est tout autant le thème avec lequel je m'amuse, que l'instrument dont je joue, le silence qui s'impose, la corde qui vibre, l'oreille qui accorde son temps. »

Michèle Nguyen

Vy porte un prénom vietnamien qui désigne tout ce qui est minuscule. Petite fille, elle voulait être danseuse. Sa grand-mère l'a mise au piano, et la voilà conteuse. Seule en scène, avec un pupitre et une marionnette, sorte de prolongement d'elle-même, elle raconte ses souvenirs avec sa grand-mère acariâtre, « qui n'aime pas les enfants jaunes », et ses rêves d'envol. On suit son parcours (avec sa fragilité, ses maladresses, ses genoux écorchés...) jusqu'à son départ loin de sa famille, puis ses voyages... Les mots de Michèle Nguyen, auteure et interprète, s'égrènent et le public écoute avec une attention rare. **Elle sait, avec une admirable simplicité et une présence magnétique, rythmer son histoire, ménager ses effets, ciseler ses silences et doser l'émotion. Un conte sur l'enfance à vous faire pousser des ailes, qui a reçu le Molière du spectacle jeune public 2011.**



« Un enfant, avec les genoux amochés parce qu'il tombe sans cesse, qui s'arrête devant une école de danse pour écouter de tout son être ce qui se passe de l'autre côté du mur, c'est ce qui m'a touché au-delà de tout, dès les premières ébauches du texte que Michèle m'a fait lire.

Vy, en chevalière errante, porte haut sa faille, et c'est là qu'on distingue l'humanité, donc la beauté.

Elle, qui n'arrête pas de tomber, s'envole justement parce qu'elle tombe.

C'est dans sa maladresse que se cachent ses ailes. »

Alberto Garcia Sanchez, metteur en scène

LA GENÈSE DU SPECTACLE

Dans *À quelques pas d'elle*, Michèle Nguyen nous parlait de sa rencontre, à Hanoi, avec Huong, la jeune professeur de danse qui lui a enseigné les pas de base de la danse vietnamienne. Cette rencontre avait réveillé son rêve, si bien enfoui, de petite fille : devenir danseuse.

Vy est le prolongement de *À quelques pas d'elle*. C'est le voyage qui continue. Un voyage souterrain vers l'enfance de la comédienne, vers la petite fille maladroitement timide qui vivait avec sa grand-mère raciste et dont le rêve secret était de devenir danseuse.

Vy c'est aussi la rencontre avec la puissance des mots, la magie de l'écriture.



« Ma grand-mère, tu vois, je ne l'ai pas comprise et j'ai beau avoir grandi, vieilli, je ne comprends toujours pas pourquoi elle était si méchante pourquoi elle avait tellement besoin de couper la beauté. »

Écrire, c'est faire la paix avec tout ce que je n'ai pas compris. »

Michèle Nguyen, auteure et interprète

Dans le spectacle *Vy*, Michèle Nguyen ouvre grand le livre du passé et interprète, on ne peut plus librement, son enfance bercée par la féroce présence de sa grand-mère. Elle nous parle de sa maladresse, de son besoin de silence, de sa passion des mots, de son secret amour qui la mènera vers ses origines.

Vers la paix aussi.

Une marionnette l'accompagne silencieusement dans ce voyage souterrain. Elle est tout autant la fragilité de l'enfance qu'un rien pourrait casser que le vieil enfant qui résiste en nous, tyrannise et tire les ficelles pour ne pas grandir.

Vy a été créé le 20 septembre 2010 au Théâtre de la Vie à Bruxelles (Belgique).

MARIONNETTE EN DÉBUT DE CARRIÈRE

Entretien avec Vy, marionnette de Michèle Nguyen pour le spectacle Vy.

QUEL ÂGE AS-TU VY ?

Je ne sais pas. De toute façon je ne vais pas vraiment grandir... (Hésitation). Disons que je commence ma première vie. J'en aurais certainement plusieurs, mais pour l'instant je m'appelle Vy.

DEPUIS QUAND CONNAIS-TU MICHÈLE NGUYEN ? LA CONSIDÈRES-TU COMME TA MÈRE ?



© DR

Je connais Michèle depuis un an et demi. Je ne sais pas si c'est vraiment ma maman. En fait, je préfère dire que mon vrai père c'est Alain, Alain Moreau. C'est lui qui m'a créée. Et c'est chez lui que j'habite. Le problème, c'est qu'Alain a plein d'enfants et il n'a pas le temps de s'en occuper. Michèle est ma maman d'adoption. C'est elle qui prend soin de moi pour l'instant. Elle m'apprend tout, m'explique ce que je peux faire ou ne peux pas faire. Je ne l'écoute pas toujours, et ça l'énerve un peu. Mais elle est très douce avec moi.

Ça n'a pas été facile au début. Elle ne savait pas du tout comment s'y prendre et me faisait mal partout. J'ai eu des torticolis horribles ! J'en avais marre qu'on me torture. Je ne suis pas une marionnette ! Alain avait mal au cœur de nous voir comme ça.

Un jour elle m'a raconté une histoire. Et Michèle, tu sais, elle est vraiment très forte pour ça. J'aime bien l'écouter. Ce jour-là, elle m'a raconté l'histoire d'une petite fille qui rêvait d'être facteur. C'est bien d'être facteur. On voyage beaucoup. Elle m'a dit : « tu sais : nous aussi on peut voyager. Si tu veux on peut aller raconter des histoires toutes les deux partout dans le monde ». C'est comme ça que notre histoire a commencé. C'est toujours une question d'histoire avec Michèle. Mais je sais que je ne resterai pas éternellement avec elle.

L'HISTOIRE DE CETTE PETITE FILLE QUI VEUT DEVENIR FACTEUR EST L'HISTOIRE D'ENFANCE DE MICHÈLE NGUYEN. TU INTERPRÈTES TOI-MÊME MICHÈLE LORSQU'ELLE ÉTAIT PETITE. EST-CE QUE CELA N'A PAS ÉTÉ TROP DIFFICILE POUR TOI ?

*Non. Pas du tout. J'ai appris plein de choses sur Michèle. C'est une histoire très forte. Toute son enfance, elle et ses frères et sœurs, ont habité en Belgique avec leur grand-mère, une femme très stricte et pas très gentille. Son père était loin et voyageait tout le temps. **Michèle m'a beaucoup raconté cette histoire, tellement que j'ai l'impression que c'est devenu mon histoire. Je crois que Michèle aussi pense que c'est mon histoire. Je suis tellement parfaite pour le rôle : les cheveux courts, la peau jaune, le nez rouge. Je suis aussi très maladroite. On a un peu le même caractère elle et moi. On aime bien rêver.***

AS-TU DÉJÀ PENSÉ FAIRE UNE SÉANCE DE DÉDICACE POUR TOUS TES FANS ?

Non pas encore. Je suis un peu timide. Parfois, après la représentation, j'aime bien me cacher derrière la porte et écouter ce que disent les enfants. Ils crient tous « Habibi Habibi !!! ». C'est ce que disait toujours la voisine de Michèle.

Une fois j'ai vu une petite fille qui pleurait. Je crois que l'histoire l'a beaucoup touchée. Je n'ai pas osé aller la voir. Mais je me suis promis que je le ferai la prochaine fois !

C'est bien de les regarder. J'aimerais bien être comme eux. Mais bon, on ne peut pas faire le facteur et être un enfant. Il faut savoir choisir. Je suis une aventurière moi !

QUEL EST TON PASSAGE PRÉFÉRÉ DANS LA PIÈCE ?

J'aime beaucoup le moment où je dois faire semblant de gifler Michèle ! (rire). C'est drôle parce que personne ne s'y attend. Mais je préfère par-dessus tout l'épisode de la grand-mère de Michèle qui fouille le soir dans la chambre des enfants et qui trouvent des poèmes de Michèle, signés Jacques Prévert ou La Fontaine, la décrivant grosse, moche et méchante. Michèle imite tellement bien la grand-mère. Je me retiens à chaque fois pour ne pas rigoler. Mais j'aime bien aussi les « moments d'émotion romantique » / « histoires d'amours ». Je n'ai jamais vu Ismaël, mais à la façon dont Michèle en parle, il a l'air d'avoir été un très très beau garçon.

COMMENT TE SENS-TU AU THÉÂTRE DUNOIS, ET QUE FAIS-TU EN DEHORS DES REPRÉSENTATIONS ?

Ça va. Je ne m'ennuie pas trop. On sort un peu avec Michèle pour prendre l'air, et puis je lis. Quand Michèle se repose j'aime bien aller embêter Morane. C'est le régisseur. Il est gentil avec moi. Il a promis de m'amener à Nantes un jour. Un voyage de plus ! Qui sait, peut-être que nous irons un jour au Vietnam avec Michèle et Morane...

MOMENTS DE TRAVAIL RACONTÉS PAR MICHÈLE NGUYEN

Octobre 2010 / Genappe

Lumière d'automne. L'atelier d'Alain. La marionnette est là, cachée.

« Ferme les yeux ».

J'ai peur. Comme un jour de Saint-Nicolas.

« Maintenant tu peux les ouvrir. »

Alain rayonne. Depuis deux jours, il attend ce moment avec My-Linh. Ils m'observent tous les deux.

Vy est là devant moi.

Alain me la tend.

J'ai Vy dans les mains. Je sais que c'est un cadeau. Un cadeau extraordinaire. Précieux. C'est un rêve qui prend racine.

Les tiges qui font bouger les bras sont de bambou. Alain me dit « je l'ai planté il y a dix ans, juste pour elle. »

Pendant quatre jours, je suis revenue dans l'atelier d'Alain. Dans la lumière d'automne, je retrouve VY. Alain ne me montre pas, il laisse juste la rencontre se faire.

Il m'encourage, me fait prendre conscience des gestes justes. Il ajuste la marche de VY, me pousse vers les gestes infimes de tendresse.

Il me dit aussi: « c'est un objet, n'aie pas peur de la malmener. »

Et puis soudain je vois son regard bleu s'illuminer se poser sur la marionnette.

« Regarde, regarde, comme elle vit. Elle porte bien son nom VY. »

Janvier 2010 / Poitiers

Nous nous retrouvons tous les 3 pour la première fois, Alberto, Alain et moi. Alain voit le spectacle au sol. Nous travaillons toute la semaine dans cette direction.

Une lecture est organisée à la fin de la résidence devant Denis Garnier, Anne Marie Lalu. Le technicien qui est responsable de notre accueil, me propose un pupitre. Je dis pourquoi pas. Devant moi, un lutrin top classe, d'orchestre symphonique.

Je pose mon texte dessus et de suite je sens que cette position est juste. Debout.

Le soir, nous assistons Alberto et moi à une master class donnée par Vanessa Wagner dans l'auditorium du T.A.P.

Moment intense. Nous sommes subjugués par cette pianiste, son talent, ce qu'elle transmet aux étudiants. Son exigence nous touche, nous renvoie à notre propre travail d'artiste, d'interprète, de conteur. En sortant de cette leçon publique, nous n'avons qu'une envie : plonger au plus profond de la création, du jeu théâtral.

Mars 2010 / Laval

Je retrouve Alberto.

Je pose la base.

Je voudrais travailler debout devant le pupitre.

Je voudrais que la lecture de la « partition » soit l'axe du spectacle.

Une partition de vie.

Les pages qui se tournent, une vie qui défile.

Les mauvais moments qu'on n'a pas forcément envie de relire et qui finissent toujours par passer.

Les moments qu'on attend, qu'on voudrait vivre encore et encore.

Alberto dit : « On y va. »

Jamais je n'ai autant été impressionnée par sa faculté d'adaptation, sa générosité. Il se met sur le plateau et tout devient possible. Il cherche avec moi, il prend la marionnette, la manipule, et je la vois prendre vie. Il m'aide à comprendre comment elle bouge, comment elle respire, Il cherche les mots, le langage, les images qui me feront comprendre, qui dissiperont mes peurs. Il me rappelle aussi lorsque je voudrais envoyer ma marionnette sur les roses, que la seule chose qui compte : c'est le travail. Comme un pianiste qui fait ses gammes, je dois apprivoiser mon nouvel instrument, faire et refaire les transitions, les manipulations. Jusqu'à ce qu'elles fassent partie de moi.

Je découvre que la recherche du mouvement qui nous passionne depuis que nous travaillons ensemble, se poursuit avec la marionnette. Doucement je prends confiance. Lentement, cette marionnette que j'aime mais qui parfois m'angoisse, me stresse, me fait douter en ma capacité de penser à deux choses en même temps, lentement, cette marionnette devient mon prolongement, mon battement, mon rêve, mes ailes.



© DR

Michèle Nguyen est née en Algérie d'un père vietnamien et d'une mère belge, elle a grandi en Belgique.

Formée à l'École Internationale de théâtre Lassaad (Bruxelles), dont la pédagogie privilégie le mouvement et l'émergence de l'acteur-créateur, elle va très vite trouver sa place dans le monde des conteurs.

Encouragée par le public et par différents prix, elle développe depuis 1996, de spectacle en spectacle, une gestuelle, une écriture et un univers très personnels basés sur l'intime.

L'épure est sa quête.

« Cela fait 15 ans que je raconte, il y a 15 ans que j'écris.

Je n'écris que pour dire, je n'invente rien, je trempe ma plume dans le quotidien.

Mes histoires parlent du monde dans lequel je vis, des gens que je côtoie ou que je croise et surtout de ceux qui sont capables de transformer l'insupportable en vivable et le banal en merveilleux.

Ce sont les perles du langage qui me fascinent surtout, cette poésie à fleur de peau qui surgit sans qu'on s'y attende.

Oui, c'est cette poésie vitale et éphémère que j'ai envie de préserver et de partager.

Je crois au pouvoir des mots tout comme je crois au pouvoir des gestes, à leur pouvoir de nous transformer goutte-à-goutte.

Pour moi écrire et raconter ne font qu'un, écrire est ma seule manière de parler vraiment.

J'écris comme je raconte et je raconte comme j'écris, c'est comme un plongeon, un corps à corps avec la vie, l'instant présent. »

Michèle Nguyen

Trois questions à Michèle Nguyen, Molière 2011 du spectacle jeune public pour Vy

OÙ AVEZ-VOUS MIS VOTRE MOLIÈRE ?

Le Molière est sur la cheminée de mon bureau tout contre la photo de feu Herbert Rolland, directeur du Théâtre de la Vie à Bruxelles, où Vy a été créé en septembre 2010, deux mois après sa mort. C'est étrange parce que la première compagnie de théâtre qui est venue dans mon école, quand j'avais 14 ans, jouait Le Médecin malgré lui. Cette compagnie était la sienne. C'était la première fois que je voyais du Molière. La dernière fois que j'en ai vu, c'était il y a 3 ans, au Théâtre de la Vie. C'était Don Juan mis en scène par Herbert Rolland... Je ne peux m'empêcher de voir, dans ce Molière que j'ai reçu, un clin d'œil céleste, car Herbert a été tout autant vital pour le Jeune public en Belgique que pour moi, dans ma vie. Il avait confiance en ma démarche. Il était fier de moi comme un père aurait pu l'être. Tous mes spectacles ont été accueillis dans son théâtre.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS CE SPECTACLE, VY ?

Vy, c'est avant tout une source de joie infinie. C'est un spectacle qui me transforme de l'intérieur. Il me fait grandir. Il me surprend par tout ce qu'il m'apporte de positif. J'avoue que pendant longtemps une de mes plus grandes peurs a été de me retrouver devant un public d'enfants. Vy me fait découvrir le bonheur d'être dérangée, de ne rien attendre sinon la rencontre avec un public vivant. C'est vrai qu'il y a des représentations « difficiles » mais il y en a aussi où je vole littéralement tant l'écoute face à moi est vibrante. Comme jamais. Vy, c'est un spectacle qui me dépoussière.

UN SOUVENIR MARQUANT DES 25 DERNIÈRES ANNÉES DE THÉÂTRE ?

Les Éphémères d'Ariane Mouchkine.

Propos recueillis dans www.lesmolieres.com, mai 2011

Le parcours d'Alberto García débute à Barcelone où il participe à la création de quelques spectacles centrés sur le jeu de comédien, le contact direct avec le public et l'improvisation. Ses spectacles sont joués dans toute l'Espagne et dans quelques pays latino-américains.



Entre 1991 et 1993, il suit la formation de l'École Internationale de Théâtre Lassaad. Il participe ensuite à de nombreuses créations dans les compagnies belges de La Sonnette, du Théâtre Attrape, du Praxis Théâtre et du Dolle Maandag. Il travaille également avec la Compagnie Lassaad et interprète le rôle du boulanger dans *La Femme du boulanger* de Marcel Pagnol. Avec l'Ensemble Materialtheater de Stuttgart, il participe à la création de plusieurs spectacles : *La Belle et la Bête*, *Polar Poulet*, *En attendant Bill Gates*, *Bamba*, *Solaris* et *Passion des moutons*.

À partir de 1996, outre son travail de comédien, il se lance dans la mise en scène avec l'Ensemble Materialtheater, la compagnie Le Chien Qui Tousse, l'Espace Masolo à Kinshasa et avec Michèle Nguyen avec qui il va collaborer à la création de ses neuf spectacles. Il prend en charge la mise en scène d'un spectacle réalisé par les prisonniers de la Prison de Saint-Gilles à Bruxelles et du spectacle *Le Cadeau*, projet international avec des comédiens venus de France, d'Allemagne et de la R.D. du Congo.

EXTRAIT N°1

[...] *Ma grand-mère n'aime pas les enfants*
en tout cas pas les enfants jaunes que nous sommes
Ma grand-mère nous parle souvent d'un petit garçon formidable qu'elle a connu
qui n'use pas ses chaussures, qui ne troue pas ses pantalons
et qui mange ses tartines sans faire de miettes
Nous, nous sommes jaunes et nous sommes des cochons
Alors elle s'est mise dans la tête de faire notre éducation
Quand on rentre de l'école
elle nous installe tous les 4 autour de la table
on ne peut pas bouger pas rire pas parler
juste étudier, lire, faire nos devoirs les bras croisés
Mais nous, on ne peut pas s'empêcher de rire
c'est plus fort que nous
alors pour nous punir
ma grand-mère ne nous parle plus
pendant des semaines
c'est terrible comme punition
on doit répondre tout seuls à nos questions
mais à force maintenant
on est devenu très forts pour rire à l'intérieur de nous
Ma grand-mère ne peut plus voir quand on rit
notre rire est devenu comme nous
jaune [...]

EXTRAIT N°2

[...] *La femme à l'oiseau a le plus beau rire de la terre*

Un jour je lui ai demandé

Pourquoi l'oiseau est dans la cage?

Je ne parle pas beaucoup

et quand je parle

c'est souvent pour demander pourquoi

La femme a répondu

j'ai besoin de son chant

pourquoi as tu besoin de son chant?

La femme a réfléchi et puis elle a dit

Pour retrouver mes ailes

Et pourquoi...

Habiba arrête avec tes questions

c'est pas bon pour la santé

et puis il est grand temps de rentrer

ta grand-mère va s'inquiéter [...]

EXTRAIT N°3

*[...] Pour la première fois je suis rentrée dans une école de danse
pour la première fois je me suis retrouvée devant un grand miroir
nous n'étions que nous deux*

Huong me montrait les mouvements et moi je les refaisais

il n'y avait plus qu'elle et moi

tout me semblait facile

comme si ces gestes je les connaissais depuis toujours

j'aurais pu rester là des heures

à faire et refaire les mouvements de la danse de la berceuse

mes mains mes bras mes jambes mes pieds mon cou

tout se mettait à vivre

le monde avait disparu

j'étais hors de tout

hors du temps

j'étais

[...]

VY

EXTRAIT VIDÉO

VIMEO

Vy la rencontre

Dans l'atelier d'Alain Moreau, la première rencontre de l'artiste Michèle Nguyen avec la marionnette qui va l'accompagner dans le spectacle Vy.

5'18

vimeo.com/25342296



C'est un parcours linéaire et pourtant singulier que Michèle Nguyen développe ici avec son talent si délicat, son art de la simplicité où fourmillent les ellipses, les audaces, son goût de l'intimité et du partage. Pour la première fois, l'artiste se donne en scène pour acolyte une marionnette, qu'elle manipule avec une jolie aisance.

Ayant vu quelques spectacles du Tof Théâtre, Michèle Nguyen s'est adressée à Alain Moreau qui a créé pour elle le petit personnage et l'a initiée aux gestes qui l'animent. Avec pour seuls accessoires un lutrin, un grand cahier et un sac, sous les lumières tendres et subtiles de Nathalie Borlée, dans l'univers sonore discret mais précis de Jeanne Debarsy, "Vy" prend vie. À la mise en scène, Alberto Garcia Sanchez, fidèle et attentif complice de la conteuse, de son écriture, de son jeu.

Des mots et une présence qui, jamais, n'oublie le silence, ce précieux partenaire des profondeurs."

Marie Baudet, *La Libre Belgique*, 23 septembre 2010



On ne saurait trop vous recommander Vy, solo autobiographique particulièrement émouvant de Michèle Nguyen. Sans autre artifice que la compagnie d'une petite marionnette, la comédienne déroule le fil d'une enfance blessée dans l'ombre d'une grand-mère sans amour et sauvée par l'écriture. Une mise à nu où l'humour et la délicatesse vont de pair. Ce spectacle qui touche à tout âge vient d'ailleurs d'être récompensé par le Molière jeune public.

Maïa Bouteillet, avril 2011



Momix : Quand le théâtre jeune public s'empare de vraies histoires

[...] Autre très grand moment, le spectacle présenté hier dans la salle Cité Jardin de l'écrivain et conteuse Michèle NGuyen, *Vy*.

Vy, c'est l'histoire de cette petite fille « jaune » qu'elle a été, née d'un père vietnamien et d'une mère belge, élevée par sa grand-mère-qui-n'aime-pas-les-étrangers.

Une économie absolue de moyens, juste un pupitre, un livre dont on tourne quelques pages, une marionnette qui permet la distance nécessaire comme l'émouvante proximité. Il y a la voix, le visage, le corps, le sourire, la délicatesse et la grâce de la comédienne. On est captivé par le chant de cette histoire qui est celle d'une blessure originelle, contée tout en finesse, en tendresse et en pardon. On sort le cœur serré, avec la conviction pourtant que le théâtre, l'écriture, toute forme d'art, est aussi le chemin pour se remettre debout.

L'Alsace.fr, février 2011

Vy, de Michèle Nguyen, Théâtre Dunois à Paris

« Écoute le chant raconter son histoire »

Seule en scène, Michèle Nguyen conte l'histoire de Vy, petite fille exilée d'un lointain Viêt Nam. Mêlant le noir des mots et le blanc des silences, elle présente un spectacle modeste à la langue musicale qui se met à la portée des grandes âmes des petits.



Michèle Nguyen | © Ridha ben Hmouda

Vy est un tout petit mot, à peine une syllabe. Et, justement, en vietnamien, il désigne ce qui est minuscule, comme un microbe... ou comme l'enfant protagoniste de la pièce. Dans la salle aux gradins laqués du Théâtre Dunois, intime, les deux lettres de ce mot convoquent une histoire fragile, ténue et poétique, qui d'une enfant fait une femme et une artiste.

On cherchera donc en vain un super-héros aux dents blanches dans « le conte/pièce » de Michèle Nguyen. On rencontrera plutôt une galerie de belles figures ordinaires. Il y a, par exemple, Ismaël (« Isma-aile », pour Vy) qui est plus grand que Vy... mais ça n'empêche pas l'amour. Il y a encore la dame aux oiseaux qui vexe Vy en lui prédisant un avenir de poète ou de comédienne... Quelle drôle d'idée ! Mais la figure qu'on retient surtout, celle qui partage l'affiche d'ailleurs de *Vy* avec le personnage éponyme, c'est l'horrible et magnifique grand-mère. La vieille femme est un étrange monstre qui a peut-être sous sa chemise des écailles, qui, en tout cas, fouine, vitupère et harcèle. Haute en couleur, elle est de la graine de la vieille de *La Trilogie des jumeaux* d'Agota Kristof. À coup sûr, vos enfants auront envie de lui tirer la langue. Mais, qui sait, à la fin du spectacle, peut-être seront-ils tentés de prendre un crayon doré, comme Vy, pour lui écrire un mot.

Vy ne propose pas non plus d'aventures trépidantes avec couleurs criardes, et cascades. Il faut dire que l'une des premières choses qu'apprend *Vy* – et elle n'a que sept ans alors –, c'est l'importance du silence et la nécessité de l'imaginaire. Ainsi, face à la scène nue, chaque petit spectateur apprend que le théâtre se nourrit de notre capacité d'illusion, de notre aptitude à donner du sens au symbolique. Il comprend que le plateau parvient à faire surgir un monde d'une petite valise, que des visages surgissent de la saveur des mots, qu'un monde émerge quand une main trace des points cardinaux dans le vide. Alors, une femme à son pupitre, une marionnette et la lumière qui les baignent suffisent à faire le spectacle.

Une autre histoire d'amour très forte

Pas d'accessoires : la marionnette seule permet de complexifier un récit aux allures biographiques. De fait, elle conteste, s'insurge face à la comédienne, autant qu'elle lui prête sa voix. Par ailleurs, elle permet de dire une autre histoire d'amour très forte pour *Vy* et pour Michèle Nguyen : l'amour des mots. Ainsi, les bâtons qui permettent de la manipuler peuvent se transformer en crayons. Et ces crayons courent sur un grand cahier posé sur ce pupitre où la marionnette trouve un berceau. Il faut aller voir le spectacle si on aime murmurer des histoires à ses enfants, tourner les pages avec eux. Il faut peut-être y aller aussi si on n'a plus le temps de faire ses gestes ou si ses enfants n'en comprennent plus le sens.

En tout cas, on peut y aller sans crainte, car *Vy* est un spectacle pour les petits : les mots sont simples. Certains, comme le mot *cochon* font rire les enfants joyeusement scandalisés. D'ailleurs, on suit facilement la trame d'une histoire qui s'autorise des ellipses, mais suit le cours de l'existence de *Vy*. Les enfants percevront même peut-être les échos du conte : des histoires d'ailes, de crins noirs, de dragons ou de danse, mais s'ils ne le font pas (au moins consciemment), cela ne porte pas vraiment à conséquence. Il y a assez de rire et d'humanité, d'amour aussi dans *Vy* pour que, petits ou grands, on écoute chanter l'histoire.

Laura Plas, *Les Trois Coups*, 25 janvier 2011

Vy : Bonjour les frissons quand l'alouette joue dans la lumière...

« Je suis née en Algérie de père vietnamien et de mère belge. Quand mes parents se sont séparés, nous sommes venus vivre à Mons avec ma grand-mère maternelle qui développait un racisme totalitaire. Nous représentions le « péril jaune ». Pour elle, éduquer un enfant consistait à l'empêcher de rire, de jouer, d'avoir des secrets. L'adulte avait le pouvoir absolu », raconte la comédienne toute menue.

Devant l'immense mur de briques du théâtre surgit une véritable enchantresse, légère comme une plume en robe ethnique noire, épaules et pieds nus, cheveux tirés comme une ballerine. Une phrase soudaine détonne dans son cœur fou de vivre. Une phrase innocente de la femme-oiseau, une voisine maghrébine, chaleureuse mère de famille nombreuse chez qui elle se réfugie de temps en temps. Une permission de vivre et d'ouvrir les yeux : « Il faut de tout pour grandir » dit-elle à la petite fille comme la bonne fée... « Pourquoi as-tu besoin de la musique de l'oiseau en cage au bord de la fenêtre? » demande-t-elle, elle qui d'habitude muselée, n'ose que de rares pourquoi. « Pour retrouver mes ailes » répond la voisine sibylline. Son professeur de piano lui disait : « Écoute le chant, raconte l'histoire, même dans une gamme... ». Mais elle a dû apprendre à rire en silence. Et à fuir sur la pointe des pieds.

Vy en vietnamien veut dire « tout petit », c'est le nom de sa poupée de bois, son doudou, qui raconte ses déboires avec humour et douceur et s'échappe par le verbe gracieux et tendre par-dessus les murs de silence hostile. C'est cette poupée qui a pleuré silencieusement quand la grand-mère a coupé sauvagement les magnifiques cheveux de sa sœur. « J'ai cru que j'allais vomir ! » nous confie-t-elle, pour l'atteinte symbolique à l'intégrité de sa sœur, en attendant son tour. Touches par touches l'enfance et l'adolescence se disent sur les pages blanches du cahier d'écolière cent mille fois visitées par l'ancêtre curieuse et méchante, comme dans les contes de fée. La poésie, la grâce vont faire d'elle une artiste de gestes et de mots. C'est le conte de fée. Au fond d'elle il y a cette détermination de vie de la mauvaise herbe, « de cochon jaune », oserait persifler la marâtre ... et une jeune fille amoureuse de la danse, de la musique et des mots en train d'éclorre et de briser sa coquille.

Parfois, dans son lit elle s'écrie en silence « Dis-moi papa je ne sais plus me servir de mes ailes, je ne sais plus où est le ciel ». Yen, l'hirondelle, est au bord du désespoir. Mais quand elle a vu Ismaël, un ange aux yeux si brillants, amoureux des oiseaux, elle a senti « ce battement d'ailes de ce frémissement du ciel ». Au comble du malheur, elle dit avec une douceur de papier de soie « la vie est un rêve, je vais me réveiller ou mourir ! » ... Et jamais elle n'accusera, pas d'amertume, car elle a découvert la Vie en elle, devenue comédienne ... et facteur. Et quoi de plus beau : la Vie ! Les Lettres ! Avec amour, sur la croix noire de sa grand-mère elle grave avec le crayon doré de ses plus beaux poèmes un message de paix: « Élanse ton âme vers le ciel ... Vis ! »

Arts et Lettres, le réseau des Arts et des Lettres en Belgique et dans la diaspora francophone,
septembre 2010



Contacts Jeune Public

MARION FRASLIN-ÉCHEVIN / MANON ALBERT

02 28 24 28 18
fraslin-echevin@leGrandT.fr

PASCALE DEGRIECK / 02 28 24 28 08

degriECK@leGrandT.fr

FLORENCE DANVEAU / 02 28 24 28 16

f.danveau@leGrandT.fr

CAROLINE URVOY / ANNIE PLOTEAU / 02 28 24 28 17

urvoy@leGrandT.fr / ploteau@leGrandT.fr

LE GRAND T

**BP 30111
44001 Nantes cedex 01**

Tél 02 28 24 28 24
Fax 02 28 24 28 38

De nombreuses pistes de travail autour des spectacles
sont disponibles dans le document

**« ALLER AU THÉÂTRE : LIRE, VOIR,
DIRE, ÉCRIRE ET FAIRE... AVEC LES ÉLÈVES »**

Rendez-vous sur :

http://www.leGrandT.fr/IMG/pdf/aller_au_theatre_11-12.pdf

**SAISON
2011 / 2012**